

## La montagne dans les livres

Aujourd'hui, la montagne est une de nos principales destinations de vacances ... et pourtant ... l'attrait du paysage montagnard n'a pas toujours existé.

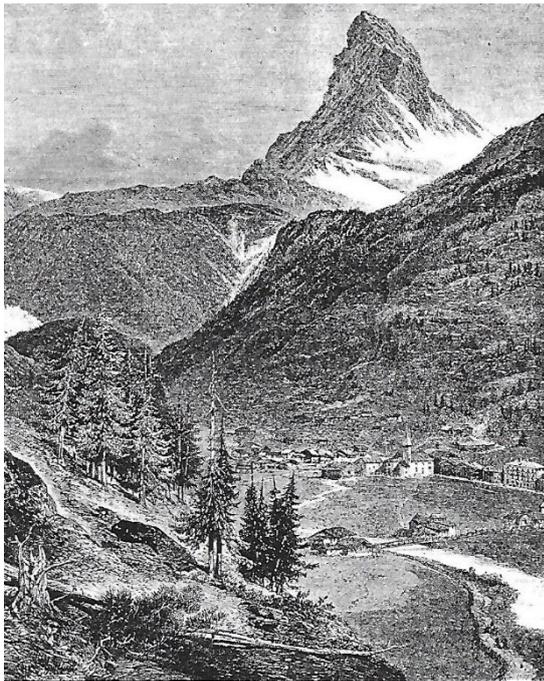
**La beauté de la montagne** fut découverte à partir de la Renaissance, l'imprimerie permit à ses admirateurs de décrire et figurer ses merveilles.

### Qu'est-ce que la montagne ?

Il n'était pas facile de la définir : au XVIIIe siècle, le dictionnaire de Trévoux indiquait que « un pays de montagne est un pays bossu et inégal. Cette montagne est rude, difficile à monter... ».

C'est au XVIIIe siècle que les savants ont commencé l'étude systématique de la montagne et d'abord **H.B de Saussure** car il disait « c'est surtout l'étude des Montagnes qui peut accélérer les progrès de la théorie de ce Globe... »

Les premières **cartes** ont réduit la montagne à de simples rochers puis, malgré



x.

*The Matterhorn*

Edward Whymper (1861)  
(Anglais)

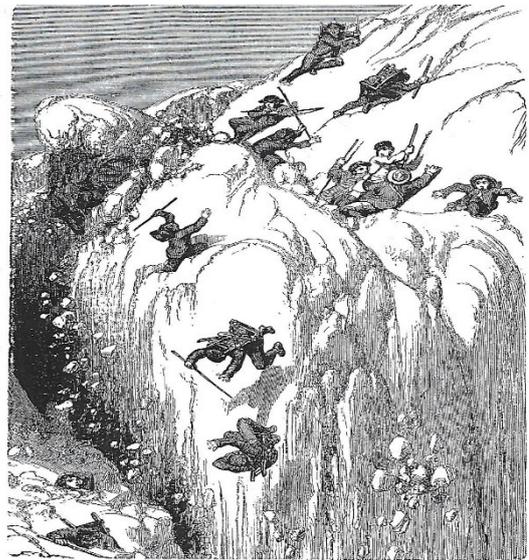
les progrès de la cartographie, les cartes comportaient des erreurs au XIXe siècle : « M. William Mathews, jeune et intrépide alpiniste anglais fut intrigué en apercevant sur la carte sarde ce beau et gros Mont Iseran, coté 4045 mètres ... Il résolut donc de rendre visite à ce géant solitaire ... (mais il ne trouva rien)... (annuaire du Club alpin-1900).

La montagne fut longtemps considérée comme un **milieu terrifiant** : « le Mont Blanc était connu jadis sous le nom de *Montagne maudite*. Le peuple de Genève était persuadé que les habitants des vallées qui l'entourent avaient attiré par leurs crimes la malédiction du ciel sur leur

pays ... ». Pour affronter les dangers, les cols étaient placés sous le patronage de puissants protecteurs : Hercule, Jupiter, St Bernard ... et en 1816 encore, Millien dans *Voyage en Savoie Piémont* écrivait : « on ne perd jamais de vue l'Arc et le voyageur suspendu sur une corniche tortueuse et étroite l'entend rouler avec force, à une énorme profondeur, entre des rochers dont la couleur

ténébreuse fait penser qu'ils sont les encaissements d'un fleuve des enfers ». La **prudence en montagne** a donc toujours été indispensable ; ainsi, dans le *Grand Saint Bernard* en 1832, il était conseillé d'employer certaines précautions pour franchir le col : « le voyageur, s'il passe la montagne en hiver, doit avoir des guêtres de drap, mitaines, souliers larges et redingote ... il faut avoir un gros bâton ... » et dans les Alpes de Talbert en 1900 : « la corde, en empêchant incognito nombre d'accidents individuels a sauvé 100 fois plus d'ascensionnistes qu'elle n'en a perdu ».

Les récits des voyageurs insistent sur les difficultés du passage et pourtant les Alpes ont aussi été un trait d'union : les états de Savoie étaient implantés sur les deux versants. C'est en français que J.B. Tillier a rédigé en 1740 son *Historique de la Vallée d'Aoste*, mais en 1860, la crête des Alpes est devenue une frontière politique qu'il fallut fortifier. *Six mois dans les neiges* de A. Vincent retrace le pénible séjour d'hiver des chasseurs alpins dans les forts.



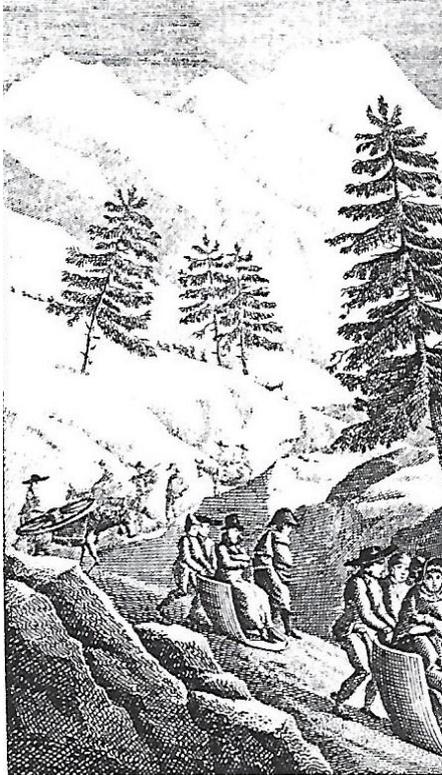
CATASTROPHE AU BORD DE LA GRANDE CREVASSE DU MONT BLANC.

3

**Le passage des Alpes** avant l'amélioration des voies de communication était une entreprise pénible. Déjà Strabon signalait que « la route est tellement étroite qu'elle donne le vertige aux piétons... ». Au Moyen Age, les hospices accueillaient les voyageurs aux cols : « dès qu'on apprend dans le couvent qu'il se trouve sur la montagne des voyageurs harassés de fatigue, embarrassés dans les neiges ... tous les religieux se mettent en marche ... de grands chiens remplis d'un instinct parfait accompagnent deux domestiques appelés maroniers qui vont tous les jours à la rencontre des voyageurs ... » (Le Grand Saint Bernard). Jusqu'au XVIIIe siècle, il fallait se confier aux porteurs ou « marrons » pour franchir les cols ; les voyageurs étaient portés en chaise ou sur des mulets. Pour les Anglais qui effectuaient le « Grand Tour », les Alpes n'étaient qu'un passage obligé, très désagréable vers l'Italie et ses grandes cités d'art.

**Le XIXe siècle a libéré le voyageur** du poids de certaines contraintes naturelles.

**Les Alpes sont peuplées depuis plusieurs milliers d'années** ; l'agriculture, remarquablement adaptée aux conditions naturelles, était l'activité essentielle de leurs habitants, la forêt fournissait combustibles et matériaux et de nombreuses mines étaient en activité (Moûtiers avait au XIXe siècle une école des mines). Puis vint le temps de l'hydroélectricité, de l'industrie lourde et enfin, le tourisme transforma profondément la vie des montagnards.



*L'Ancienne descente du Mont-cenis  
la ramasse ou se faire ramasser*

Aucune mention de **la beauté du paysage** montagnard ne nous est parvenue de l'**Antiquité** ; « l'aspect des Alpes, par le froid qui y règne ... est celui de la stérilité et de la désolation » écrivait Strabon au 1<sup>er</sup> siècle. Jamais pourtant les Alpes n'ont été un obstacle : l'armée d'Hannibal les a franchies au 3<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Au **Moyen Age**, émigrants, travailleurs saisonniers, châtelains, fonctionnaires, prélats, pèlerins les franchissaient mais nul n'avait l'idée d'escalader les sommets.

Deux ascensions marquent un progrès en ce qui concerne la conquête de la nature par l'homme :  
-celle du Ventoux par Pétrarque au XIVe siècle,  
-celle du Mont Aiguille à la demande de Charles VIII en 1492.

A la **Renaissance**, on commença à s'intéresser aux beautés naturelles : Léonard de Vinci, dans son *Traité de la peinture* conseillait « Tu montreras au sommet de la montagne les rochers qui la composent ».

**Moûtiers** au XVII e siècle était encore entourée de « rochers affreux » mais au XIXe siècle, elle était « gracieusement encadrée de collines circulaires qui forment la corniche d'un ravissant paysage ».

C'est le **mouvement scientifique du XVIIIe siècle** qui a mené dans les Alpes les premiers « touristes », des savants tels De Saussure : « il faut gravir sur des sommités élevées d'où l'œil puisse embrasser à la fois une multitude d'objets ». En 1867, A.Favre dans *Recherches géologiques dans les parties de la Savoie* écrivait « je ne connais pas de jouissance plus vive que la poursuite et

l'étude d'une idée dans un laboratoire aussi splendide que la chaîne des Alpes... » .

**La Nouvelle Héloïse** de J.J.Rousseau a fait retentir l'appel à la montagne car « sur les hautes montagnes, où l'air est pur et subtil, on se sent plus de légèreté dans le corps, plus de sérénité dans l'esprit... ». De nombreux auteurs constatent qu'en montagne « l'âme s'élève, les vues de l'esprit semblent s'agrandir. On croit entendre la voix de la nature » (E. Talbert- Les Alpes) et le pape Pie XI, grand alpiniste, écrivait : « je n'essaierai pas de décrire l'indescriptible. Nous nous sentions devant une très imposante révélation de l'omnipotence et la majesté de Dieu ».

La beauté du paysage des Alpes étant reconnue, **le tourisme montagnard** s'est développé d'abord pour « s'extasier devant les pics et les précipices ».



*L'Ouvr. pinx.*

*J. Fontana del sc.*

*H. B. Desauvure  
né à Genève, le 17. février 1740,*

Après les premières ascensions du Mont Blanc, Chamonix fut à la mode. Les Fastes du Mont Blanc décrivent les voyages des personnalités célèbres. La montagne fut alors **une nouvelle source d'inspiration** pour les artistes : les écrivains romantiques chantaient les Alpes.

Selon **Victor Hugo**, le glacier des Bossons était quelque chose de singulier : « Qu'on se figure d'énormes prismes de glace, blancs, verts, violets, azurés, selon le rayon de soleil qui les frappe... On dirait une ville d'obélisques, de cippes, de colonnes et de pyramides, une cité de temples et de sépulcres, un palais bâti par des fées pour les âmes et

des esprits ... Au-delà du glacier des Bossons, vis-à-vis le prieuré de Chamonix, s'arrondit la croupe boisée du Montanvert, et, plus haut, sur le même plan, apparaissent les deux pics des Pèlerins et des Charmoz, qui ont l'aspect de ces magnifiques cathédrales du moyen âge, toutes chargées de tours et de tourelles, de lanternes, d'aiguilles, de flèches, de clochers et de clochetons, et entre lesquels le glacier des Pèlerins répand ses ondulations, pareilles à des boucles de cheveux blancs sur la tête grise du mont ... ». Seul **Chateaubriand** se montra insensible : « le Mont Cenis ...n'a rien de

remarquable ... ; ...Je ne puis être heureux là où je vois partout les fatigues de l'homme ».

La montagne était aussi **un lieu de cure** et les *Documents historiques sur les eaux thermales du hameau des Bains en Tarentaise (1836-Moûtiers)* affirmaient : « On est surpris de voir le nombre de malades qu'elles ont guéri tant de l'hydropisie que de la goutte, sciatique, maux de tête, douleurs de reins... ».

Enfin, **la conquête des cimes** commença.

Auparavant, seuls s'en approchaient les chasseurs de chamois et les cristalliers. J. Balmat et M.G. Paccard arrivèrent au sommet du Mont Blanc en 1786.

Les Alpes devinrent « *le terrain de jeu de l'Europe* ».

Les Anglais recherchèrent les 4000 mètres et c'est entre 1854 et 1880 que la plupart des grands sommets ont été conquis.



UN GUIDE.

« Que va faire l'homme là-haut ? ...

Serait-ce une mystérieuse fascination qui le pousse à défier à chaque pas les périls mortels suspendu entre la vie et la mort, la respiration haletante ... » (Ascensions-A. Ratti)

ou est-ce accomplir  
« ce que l'homme peut faire de plus grand et de plus noble ? » (Sur les crêtes du Mont Blanc-1929)

Le **chemin de fer** a permis le développement du tourisme :

**Le tourisme de masse** était le bienvenu et Talbert écrivait :

« Espérons que désormais les Alpes ne verront plus passer d'autres armées que celles de ces paisibles envahisseurs qui n'ont d'autres armes que des bâtons ferrés, ne livrent d'autres assauts qu'aux cimes et laissent derrière eux, au lieu de la dévastation, l'abondance et le contentement ».

Bientôt, **les routes** furent utilisées par les automobiles et les cyclistes : « le cycliste ne sera pas lassé par la monotonie du paysage ... il pourra trouver un gamin pour pousser sa machine, louer un mulet ... (Les routes des Alpes) – 1899

Le **Club alpin** est né en 1874

Puis le **ski** entraîna une révolution touristique avec **le tourisme d'hiver** :

« la neige, maudite hier, est devenue un trésor »

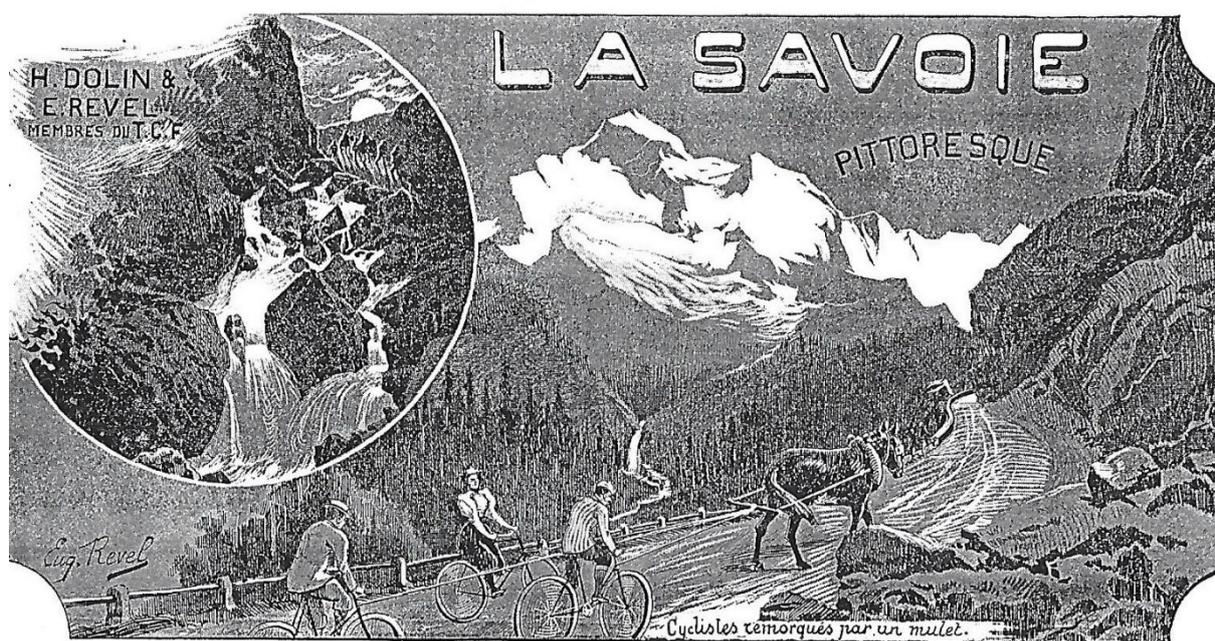
Récemment **les pratiques sportives** se sont diversifiées : « au côté d'une recherche d'un affrontement victorieux est apparu le désir d'une immersion dans le milieu et les éléments » (Tourisme et montagne-1995)

« La glisse est une forme inédite de contre-culture sportive dans les compétitions de vitesse à ski du type *Kilomètre lancé* ... le *run* est plus proche du *voyage* au sens psychédélique du terme » ( Génération glisse -1995)

Mais l'aménagement de la montagne, le rapport entre agriculture et tourisme, le développement industriel ont posé la question de **la protection de la nature**. Les atteintes à l'environnement sont anciennes, la prise de conscience aussi.

« A propos de cette route ... on a crié à la profanation, de même qu'un alpiniste anglais a protesté contre les refuges et tout ce qui rend moins difficiles les grandes excursions » ( Talbert-1900)

ITINÉRAIRES AVEC PROFILS DES PENTES, A L'ÉCHELLE DU  $\frac{1}{100.00}$   
ROUTES DE LA RÉGION SAVOISIENNE



à l'usage des CYCLISTES et des VOITURISTES PRIX : 1.50 fra  
Ouvrage publié sous le patronage et avec le concours du TOURING-CLUB DE FRANCE

## Œuvres alpines en 1930

"A 8 h.30, nous entrons au refuge du Châtelleret ravis, enchantés... peu après, je souffle la bougie et m'endors d'un sommeil que je crois idéal.

Hélas! ...je fais **un rêve horrible** :

Nous sommes **en plein XXe siècle** : on a construit un funiculaire sur les flancs de notre Grande Meije.

A la gare de la Bérarde, un break à 2 chevaux emmène les voyageurs au Chatelleret : on s'installe sur des banquettes rembourées et l'ignoble machine, jetant des grincements vers les nuées aux teintes roses, autrefois poétiques, vers les pics jadis sublimes, nous hisse là-haut en un clin d'oeil.

-Pyramide Duhamel! dix minutes d'arrêt! tout le monde descend!...

-Allons! Mesdames, en voiture pour le glacier Carré!...

Le funiculaire est transformé en ascenseur!

Aussi le long de la superbe corniche qui maintenant contourne en spirale toutes les faces de la montagne, la vue est surprenante sur "les abîmes insondables" ( style du prospectus ), les abîmes que surplombe la balustrade.

-Enfin, voyons! fait un gros monsieur emmitoufflé, vous croyez qu'on a pu grimper par-là autrefois?

...On ne me la fera pas avaler... vous comprenez bien que c'est la compagnie qui a inventé ces histoires ". ( Œuvres alpines 1930 )

# LE PERCEMENT

DU

# PETIT-ST-BERNARD

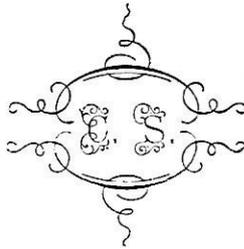
ETUDE DES AVANTAGES INCONTESTABLES

QUE PRÉSENTE LA LIGNE DU PETIT-ST-BERNARD,  
SUR CELLES DU SIMPLON ET DU MONT-BLANC  
CONSIDÉRÉES COMME VOIES FERRÉES INTERNATIONALES

PAR

FRANCIS CARQUET

Juge de Paix à Moutiers, membre du Conseil général de la Savoie  
et de l'Académie de La Val d'Isère, Vice-Président du Comice agricole de Moutiers  
et de la section de Tarentaise du Club Alpin Français.



MOUTIERS

IMPRIMERIE CANE SŒURS, SUCC. DE MARC CANE

1880-81

